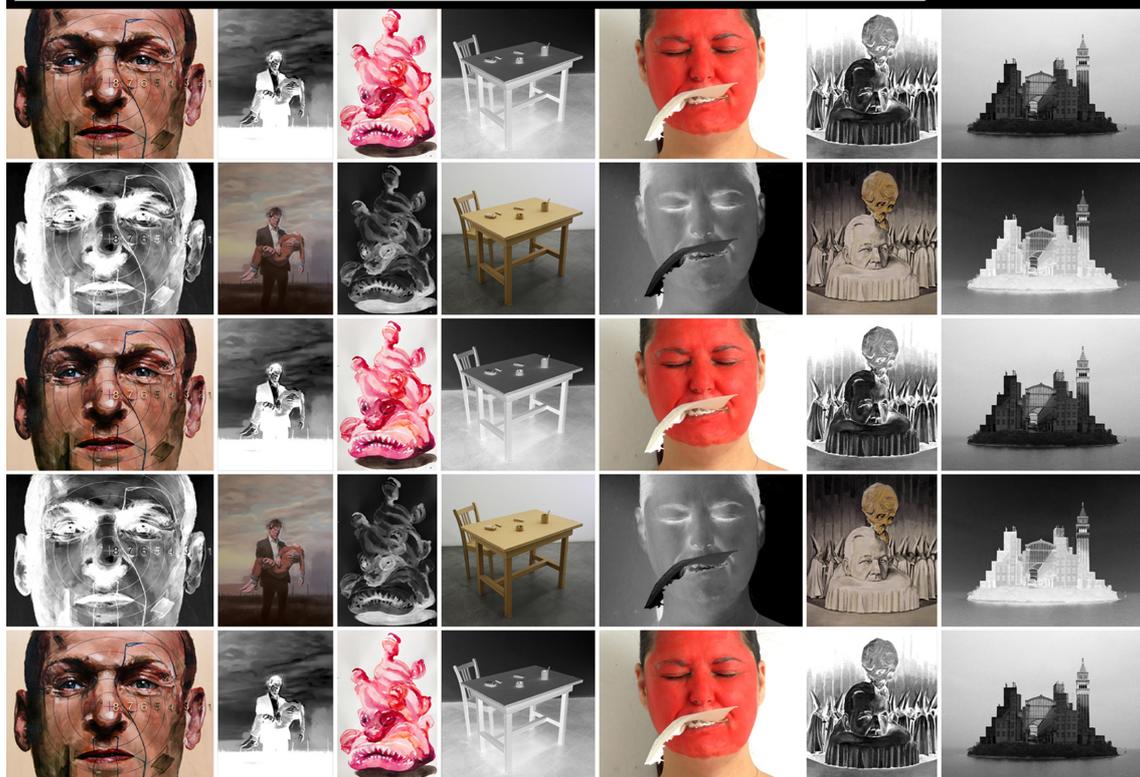


Espace Vallès 30 ANS



PROGRAMMATION 2020



L'Espace Vallès consacre l'année 2020 à fêter ses trente années d'activité. Pour célébrer l'événement, les deux animateurs de la galerie municipale ont choisi de réinviter durant cette année, pour des expositions en duos ou trios et une exposition de groupe, des artistes « *qui ont marqué de par leur engagement artistique et leur générosité l'histoire singulière et humaine de ce lieu entièrement dédié à l'art contemporain.* »

L'ouverture de l'Espace Vallès, inauguré en **1990**, a participé du renouveau de l'élan culturel qui, sous la mandature de Jo Blanchon, a caractérisé l'époque : c'est peu ou prou aux alentours de la même année qu'ont été mis en service des équipements majeurs tels Mon Ciné et L'heure bleue, et qu'ont vu le jour des associations à rayonnement extra-communal implantées sur la ville, comme la Maison de la poésie Rhône-Alpes ou le centre des Arts du récit en Isère.

Assez rapidement, la galerie municipale a pris place dans le paysage des structures dédiées aux arts plastiques de l'agglomération grenobloise et a acquis une certaine notoriété auprès des amateurs d'art, des artistes et des instances institutionnelles qui, depuis, continuent à la soutenir. Le bilan, si l'on veut faire parler les chiffres, est à lui seul suffisamment éloquent. En trente années d'existence donc, l'Espace Vallès aura présenté **138** expositions, personnelles ou collectives, accueilli **325** artistes, édité **110** catalogues ou plaquettes d'exposition et proposé **150** conférences d'histoire de l'art en lien avec les artistes invités. Sans compter un travail de sensibilisation et de médiation concernant des publics de la maternelle à l'université, des partenariats divers (école d'art, école d'architecture, établissement hospitalier, centre médico-psychologique, etc.), des collaborations avec d'autres équipements artistiques de la ville ou d'ailleurs et la participation à des événements culturels d'agglomération ou départementaux.



Volume blanc

D'une architecture atypique avec sa mezzanine et son escalier central, l'Espace Vallès a évolué depuis ses débuts, pour devenir ce volume blanc propice à la présentation d'œuvres de tailles et d'encombres différents. On a heureusement oublié la vilaine moquette qui recouvrait le sol à l'origine, les tuyaux et radiateurs qui parasitaient les murs et les halos jaunâtres émis par les premiers spots. Et les particularités qui paraissaient desservir le lieu en sont devenues des atouts : le gigantisme de ses murs permet de présenter de très grands formats, son volume peut accueillir des installations et son étage, d'où la balustrade offre une variété de points de vue, s'avère propice à un accrochage linéaire plus classique, avec un recoin idéal pour les dispositifs vidéographiques.

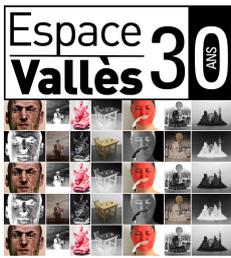
Le succès de la galerie municipale est dû avant tout à la direction artistique à qui l'animation de l'équipement a été confiée — Anne Abou durant les deux premières décennies, la relève étant assurée depuis 10 ans par Frédéric Guinot et Bertrand Bruatto — et à la complète autonomie de choix dont elle dispose. La politique de programmation est fondée, depuis l'origine, sur la diversité des disciplines, des médiums et des courants représentés. « *Il n'y a pas de règles et aucun dogmatisme* », résume Frédéric Guinot.

2020, Un regard rétrospectif

Pour marquer le trentième anniversaire de l'Espace Vallès à choisi de privilégier un aspect rétrospectif en consacrant les expositions de cette année 2020 à des artistes qui ont illustré l'histoire du lieu. Ils seront une cinquantaine, répartis sur des expositions en duos ou trios et dans une exposition collective.

Le programme démarre avec trois peintres figuratifs [Thierry Carrier, Sébastien Layral et Olivier Poizac, du 23 janvier au 29 février] et se poursuit avec une sculptrice et un photographe [Sylvie Réno et Philippe Calandre, du 19 mars au 30 avril]. En mars, dans le cadre du Printemps des poètes, un événement baptisé Vidéo Poetika Sound System proposera lectures, performances, vidéos et sons [21 mars à Mon Ciné], avant une exposition accueillant des prêts d'œuvres de collectionneurs qui ont collaboré avec l'Espace Vallès ces dernières années, à savoir la Fondation Salomon et Vincent Bazin [du 28 mai au 4 juillet]. A l'automne, sculptures, installations, dessins et vidéos seront à l'honneur avec deux artistes féminines [Anne Ferrer et Isabelle Levenez, septembre-octobre] et cette année d'anniversaire se clôturera par une exposition collective [novembre-décembre] réunissant une sélection d'une trentaine d'artistes qui ont exposé à la galerie entre 1990 et 2019.

Jean-Pierre Chambon



EXPOS 2020

23 janvier < 29 février 2020

Figures humaines, Peintures

Thierry Carrier < Sébastien Layral < Olivier Poizac

3 artistes exposés à l' Espace Vallès en 2012, 2014 et 2018

Vernissage jeudi 23 janvier à partir de 18h30



Thierry Carrier



Sébastien Layral



Olivier Poizac

Thierry Carrier, Sébastien Layral et Olivier Poizac sont peintres. Tous trois, chacun à sa manière, s'intéressent à la figure humaine qu'ils ont placée au centre de leur travail, et qu'ils scrutent sans relâche pour en retracer les traits et en sonder, en traduire les expressions. Même s'ils savent que, définitivement, tout visage reste une énigme.

En peignant des visages, principalement pour des portraits en plan américain, **Thierry Carrier** essaie de faire sentir la présence qu'ils ont en charge de restituer. Longtemps, il n'a pris pour modèle que lui-même, comme pour se confronter à sa propre apparence et à ce qui, des profondeurs de son être, pouvait affleurer dans ses traits et à travers la posture de son corps, la composition de son vêtement. Car il s'est représenté dans des situations diverses, habillé très différemment et en variant son expression et son attitude. Privilégiant un fond neutre, froid, dépouillé du moindre détail ou ornement susceptible de détourner l'attention, il accentuait ainsi le sentiment de solitude et l'écho du silence qui en émanait. Aujourd'hui Thierry Carrier intègre d'autres modèles puisés dans son entourage et comble le vide de ses arrière-plans par un paysage, en contraste souvent avec la figure principale. Les yeux qui, creusés d'ombre, semblaient accuser une fatigue, apparaissent sur certaines toiles masqués d'un voile coloré, mais surtout l'image rend un effet cinématographique. Le personnage est saisi dans un moment suspendu, dans un geste, un mouvement qui n'est encore qu'esquissé. La possibilité s'ouvre d'une narration mais, prévient Thierry Carrier, « *la peinture reste un mensonge* ».



Thierry Carrier

Cible sensible

Les portraits, ou autoportraits, que **Sébastien Layral** exécute — au sens propre la plupart du temps — sont conçus pour des séries obéissant à des règles et des dispositifs d'intervention qui les altèrent. Car ce peintre veille à ce que le modèle ou le spectateur puisse intervenir dans son processus de travail et apporter la touche finale au tableau. Peindre est une expérience qui appelle aussi le geste et la marque d'un autre, celui qui est représenté ou celui qui sera le premier appelé à regarder. L'artiste descend ainsi de son piédestal et, lors d'installations performées, l'œuvre est désacralisée par une manière de rituel iconoclaste.

La nouvelle série de Sébastien Layral, intitulée *Di-Cible*, met en scène son visage sous différents traitements et éclairages auréolé d'ondes numérotées comme les cercles d'une cible. Les figures sont peintes à l'huile sur des panneaux de hêtre, que le spectateur est invité à viser avec des fléchettes. Avec ce jeu de défiguration, ce défouloir, Sébastien Layral veut interroger « *les rapports d'argent, les hasards de l'économie* »



Sébastien Layral

L'instant du rêve

Les œuvres d'**Olivier Poizac** assument un penchant pour la narrativité et s'inspirent, plus ouvertement encore que chez Thierry Carrier, des ambiances filmiques. On pénètre ici dans un univers onirique, tant par l'étrangeté des situations et des personnages que par l'indéfinissable sensation vaporeuse qui emplit l'atmosphère. Une sorte de distanciation est suggérée avec la mise en sourdine de l'éclat des couleurs, les teintes cassées par des gammes de gris. On dirait que l'instant du rêve vient tout juste de se détacher du temps du réel, lequel échoue à le contenir. Les scènes sont imprégnées de lointaines références au surréalisme — peut-être leur conception résulte-t-elle de certains hasards objectifs si chers à André Breton — et Olivier Poizac ne répugne pas à un certain symbolisme, surtout si les significations suscitées échappent à toute logique attendue. Longtemps nourri d'anticipation, le peintre puise ses sujets dans une actualité qui le hante, et à laquelle il donne un écho déformé, manière d'interroger les événements et le cours du monde.



Olivier Poizac

Conférence de Fabrice Nesta

Le portrait contemporain

(Enseignant à l'école des Beaux-Arts de Grenoble)

le jeudi 30 janvier à 19 heures

19 mars < 30 avril 2020

Sylvie Réno < Philippe Calandre

2 artistes exposés à l'Espace Vallès en 2016, sculptures, installations, photographies et dessins

Vernissage jeudi 19 mars à partir de 18h30



Sylvie Réno



Philippe Calandre

Mondes parallèles

Ce sont, à leur manière, deux bâtisseurs. L'une, Sylvie Réno, recrée le monde, presque plus vrai que le réel, en sculptant les objets qui nous entourent dans ce matériau humble réputé superficiel qu'est le carton. L'autre, Philippe Calandre, invente en images des architectures labyrinthiques prodigieuses en utilisant la photographie, et aujourd'hui également le dessin.

Du carton, cette matière modeste s'il en est, **Sylvie Réno** a fait depuis de longues années son élément exclusif pour des sculptures ou des bas-reliefs. Avec ce matériau pauvre, jetable, insignifiant, elle opère un retournement, une manière de transsubstantiation : ce qui n'était voué qu'à servir de vulgaire emballage se trouve transcendé en accédant au statut de matériau d'œuvre d'art, avec sa plasticité, sa capacité expressive et sa potentialité critique. Le simple contenant peut donner une forme et livrer un contenu. Ce qui était sans valeur acquiert une envergure.

Voici, avec les cartonnages de Sylvie Réno, que le monde a sa doublure. Les objets qu'elle imite, qu'elle reproduit à l'échelle, grandeur nature, provoque à les contempler une sorte de léger vertige : les choses, toutes les choses qui nous environnent sans qu'ordinairement nous nous y attardons se trouvent à la fois comme révélées et moquées dans ces sortes de moulages monochromes couleur sable. Car, son art de la réplique, l'artiste le charge d'une pincée d'ironie et l'agrément d'un zeste d'humour.

De la kalachnikov au char d'assaut, du tourne-disque à l'horloge arborant ses multiples rouages et mécanismes, de la chaise-longue à l'escalier, de l'échafaud à la chaise électrique, Sylvie Réno a réalisé un catalogue d'objets proprement déconcertant qu'elle présente dans des installations aux allures réalistes. Elle s'intéresse ici à la construction, mettant en scène un véritable chantier déclinant échafaudage et escabeau, palette et parpaings, pots de peinture, brosses et rouleaux, de quoi rebâtir, sur le modèle de notre monde, un monde de carton-pâte presque plus vrai que nature, et affecté de cette étrangeté que lui confère la matière utilisée.



Sylvie Réno

Les paysages d'une anticipation glaçante

A ce monde mimé, dupliqué, à ce rêve tangible, fait signe l'univers architectural qu'imagine **Philippe Calandre**. Lui aussi emprunte au réel pour nous entraîner dans la rêverie d'un autre monde qui prend source dans le nôtre : les cités fantômes à la géométrie vertigineuse qu'il érige sont en effet bâties avec des fragments savamment prélevés et assemblés de ses propres images, de celles qu'il avait réalisées au temps où il parcourait le monde pour des reportages, ou de celles qu'il prend aujourd'hui en fonction d'un projet précis ou d'une commande (comme celle qui lui a été passée à Bruxelles pour proposer sa vision singulière de la capitale des institutions européennes). Ses photomontages sont élaborés avec un grand souci du détail et une attention particulière portée aux ombres et aux éclairages, de sorte que l'imbrication de chaque élément et la qualité du fondu qui les agglomère confèrent à l'ensemble l'illusion du réel.

A partir de ces matériaux, de cette iconographie, Philippe Calandre échafaude des villes futuristes ou des sites industriels fabuleux, désertés de toute présence humaine et dont on ignore ce qu'ils produisent ou si, tombés en déshérence, ils continuent seuls à tourner à vide. Surmontés de séries de tours et de cheminées arrogantes, dressés sur de puissants piliers, intriquant leurs bâtiments en des combinaisons complexes, superposant leurs modules en un meccano byzantin, ces ensembles paraissent procéder d'un rêve monstrueux. L'esprit d'Escher pourrait lointainement hanter ces lieux labyrinthiques, ou celui de Piranèse, tel que célébré dans un long poème de Pierre Seghers dédié aux envoûtantes prisons imaginaires gravées par l'artiste et architecte vénitien : « *Echafaudages qui touchez au ciel, que les nuées traversent, lourds piliers pour ne rien soutenir que des voûtes occultes sur des cintres béants, gradins, vastes degrés qui ne menez à rien, je vous salue.* »

Les villes fantastiques que Philippe Calandre édifie, les forêts de gratte-ciel démesurés aux verrières aveugles qu'il dresse contre des firmaments de cendre, les plateformes hermétiques qu'il relie par des jeux de passerelles inextricables suggèrent les vestiges hiératiques d'une civilisation robotisée, les paysages d'une anticipation glaçante, déshumanisée, qui interrogent sur le type d'espaces que planifient nos urbanistes. Ses photomontages étaient précédés de dessins préparatoires. Aujourd'hui, plus travaillés, ces derniers dépassent leur statut d'esquisses et viennent, explorant les mêmes géométries abstraites, dialoguer avec les images.



Philippe Calandre

Video Poetika Sound System

Samedi 21 mars à 14h30 à Mon Ciné

Vidéos, lectures et performances sonores avec K-LI-P (Philippe Veyrunes & Christel Brink Przygodda), Patrick Sirot, Jean-Pierre Chambon, Fabrice Beslot, Frédéric Guinot & Bertrand Bruatto.



[l'événement sera suivi d'un apéritif à 18h à l'Espace Vallès et d'une projection à 20h à Mon Ciné]

28 mai < 4 juillet 2020

Exposition collective

Prêts d'oeuvres de différentes collections qui ont collaborées avec l' Espace Vallès ces dernières années :

Fondation Salomon, Collection Vincent Bazin, etc (*en cours de préparation*)



Collection Vincent Bazin (2009, 2016)



Collection Claudine et Jean-Marc Salomon (2015)

Septembre < octobre 2020

Anne Ferrer < Isabelle Levenez

2 artistes exposées en 2017, sculptures, installations, dessins, vidéos



Anne Ferrer



Isabelle Levenez

Isabelle Lévénéz parvient à ses fins artistiques par des moyens variés, combinant bien souvent dessin, vidéo, écriture, installation. Sous ce nomadisme apparent, l'œuvre est tendue vers les incertitudes qui marquent notre présence au monde, les vertiges du corps et les points d'interrogation du désir. Lors d'une résidence à Budapest, frappée par la présence des bains thermaux dans la ville, Isabelle Lévénéz réalise une vidéo en vue plongeante de cette matière brumeuse où les corps semblent flotter, et pour ainsi dire errer. D'une réalité tangible et en même temps évasive, elle tire une narration cernée de doute, d'inquiétante étrangeté et de poésie.

On peut entrer dans l'œuvre de l'artiste par quantité de portes semblables à celle-ci, toutes ouvertes sur un même principe d'incertitude. Les présences s'estompent, l'identité semble aérienne et volatile : l'artiste elle-même ne met-elle pas volontiers en avant ses initiales I.L., sans effacer pour autant le battement d'elle ?

Porteur d'histoires donc, support lézardé de tant de traces, le corps est matière première du travail, sujet surexposé et motif indéfiniment répété. Depuis ses débuts, Isabelle Lévénéz pose sur la scène de son théâtre le corps en détails et en fragments ; le corps, ses bruits et ses gestes, ses désirs et ses secrets. Elle pose son propre corps dans l'équation, celle qui voudrait résoudre les tensions entre soi et l'autre, entre soi et soi.

Mais il arrive aussi que le corps s'absente, que d'espace à découvrir il devienne trace presque effacée, qu'il s'éloigne dans le hors champ, qu'il chute. Quelque chose palpite encore dans le vide laissé par le corps, quelque chose se soulève dans le silence imposé par l'effacement. L'insaisissable nous trouble plus encore que la présence morcelée.

Le mot et le geste

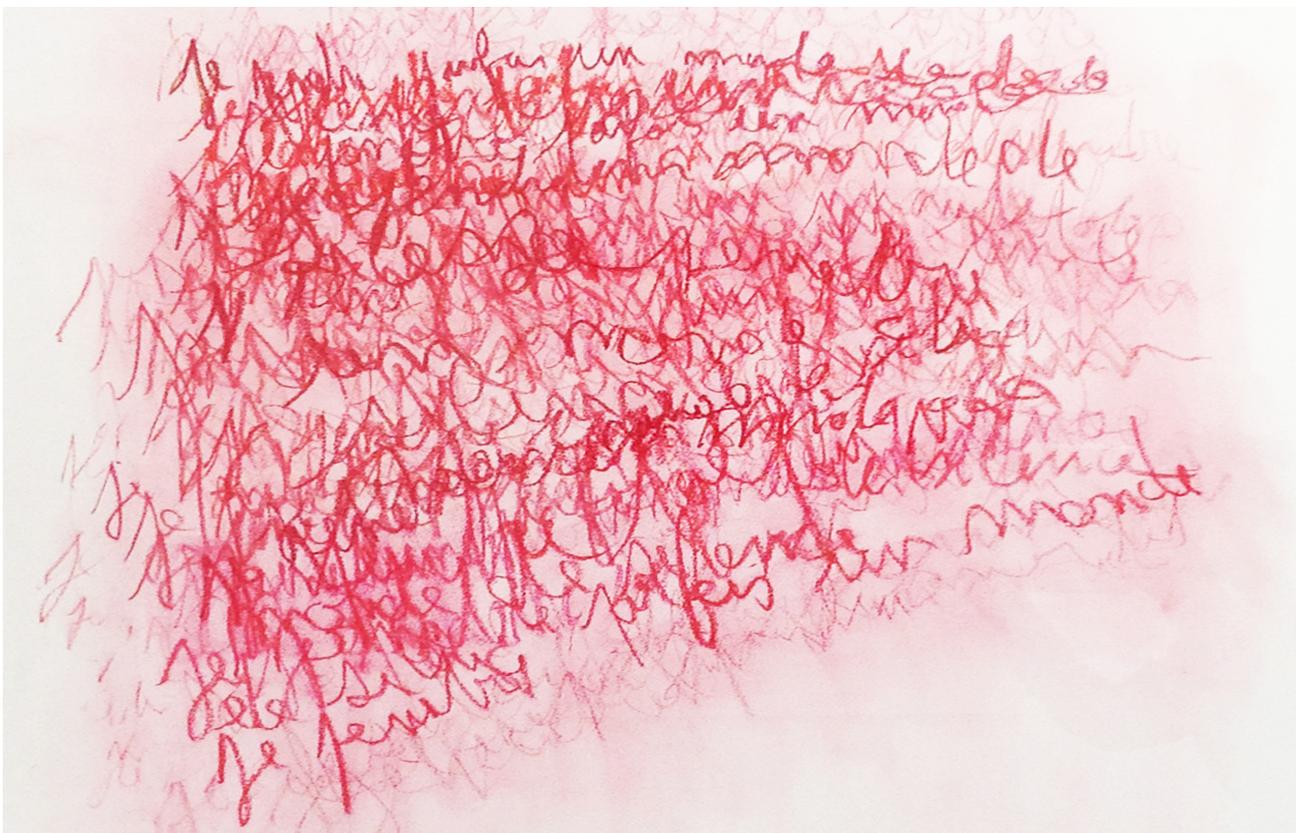
Les mots sont importants. L'écriture est omniprésente – même de manière fragmentaire – dans l'œuvre d'**Isabelle Lévénéz**. Bien souvent, le texte précède l'image, l'informe et se noue à elle pour faire récit.

Des phrases à l'écriture tremblante sous les dessins, des textes à lire en néon sur les murs, des mots gauchement posés là ou surchargés jusqu'à l'effacement...

Le monde physique de la représentation prend bien souvent sa source dans un livre, dans l'éclat d'un texte, dans un coup de foudre pour une langue, pour créer des espaces inouïs. Sont ainsi pris à témoin Perec, Mallarmé, Kafka, Georges Didi-Huberman, pour n'en citer que quelques-uns. Plus récemment, l'artiste s'est projetée dans *L'Image*, un texte minuscule mais dense de Beckett. Un élan d'une seule phrase où pourtant tout commence

mal puisque « la langue se charge de boue ». On sait la place des pauvres gestes du corps dans le théâtre de Beckett, l'empêchement où se trouve enfermée la mécanique humaine. Le corps pose sur l'être tout entier un majuscule poi d'interrogation. Il est l'aliénation archaïque, objet flottant à la surface du miroir. L'art métaphysique d'Isabelle Lévénéz devrait s'employer à y poser de troublantes questions. A jeter des lumières sur une ombre.

Danielle Maurel



Isabelle Lévénéz

Envahissantes et mobiles, ses pièces textiles cousues avec soin colorent le monde d'une ironique exubérance. Née à Toulouse, nourrie d'une double culture française et catalane, **Anne Ferrer** part très jeune aux États-Unis pour y compléter sa formation artistique. Aller et venir entre diverses réalités, voilà qui aiguise le regard et permet de mettre à distance les clichés, et pourquoi pas s'en amuser. Ainsi en va-t-il pour elle de la mode, de la nourriture, du luxe, qu'elle redécouvre à son retour en France et dont elle s'empare avec gourmandise. Fascinée dès l'enfance par la peinture, Anne Ferrer fait du textile déployé dans l'espace sa marque de fabrique, sa façon à elle d'assouvir cette passion. Elle présente ses premiers travaux à Paris dans une ancienne boucherie transformée en atelier, de grandes carcasses de cochon faites de pièces de tissus. Si elle revisite une certaine tradition picturale, elle y exprime déjà son appétit pour les formes organiques, animales ou végétales, qu'elle dessine dans ses carnets avant de les transformer en sculptures parfois imposantes. Vinyle, skaï, molleton, voile, toile, mais aussi fil, ciseaux et patience sont sa palette et ses outils. Le monde formel de l'artiste repose sur la métamorphose, la transformation : le floral flirte avec l'animal, des objets hybrides respirent et se meuvent dans l'espace, et il arrive que le visiteur ne sache pas d'emblée ce qu'il a sous les yeux. C'est un monde flottant-volant, où d'improbables organes cousus entre eux s'articulent, se gonflent comme des voiles, se rapprochent et se séparent. Souples et colorées, les sculptures d'Anne Ferrer jouent le trouble et la provocation. Ces mutantes ne sont pas toujours de bon goût, ces coquines peuvent déranger. L'artiste revendique ces frontières floues entre le chic et le vulgaire, le léger et le morbide, l'attraction et la répulsion. Elle pratique ainsi la couleur rose avec un mélange de plaisir et d'ironie. D'abord détesté, le rose lui est ensuite apparu potentiellement insolent. La surenchère dans le girly pour tenir tête ? Peu après l'attaque terroriste au Bataclan, elle crée ainsi à l'occasion d'une résidence à Harmest (Virginie) le projet Solo Show, une sculpture-jardin « heureuse et ludique », contrepoint à la colère et source d'énergie pour résister. La joie n'ayant pas de limite, et Anne Ferrer pratique la gourmandise avec excès. Ses pièces sont un mélange de délicatesse et d'outrance gargantuesque, le ravissement côtoie la glotonnerie. Élastique et fluide, son jardin animal se déploie dans un esprit de totale liberté, ce qui constitue aussi une leçon rabelaisienne. Et la première liberté est bien sûr celle du spectateur, libre à lui en effet de voir ce qu'il veut dans ces formes hautement inquiétantes ou follement ravissantes, dans cette étonnante féerie aérienne.

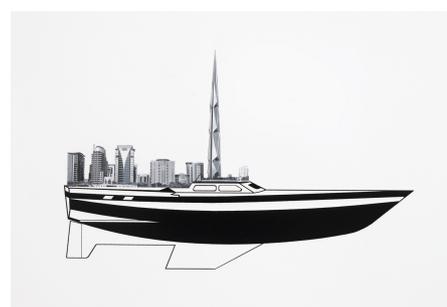
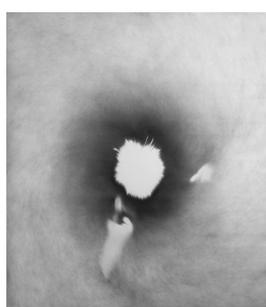
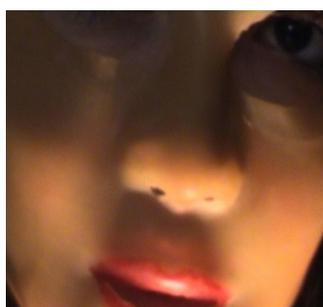
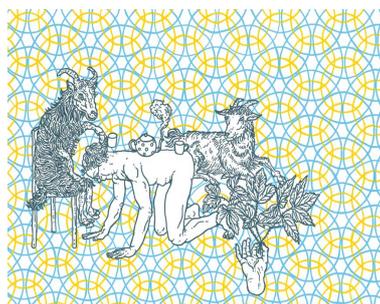


Anne Ferrer

Novembre < Décembre 2020

30 ans < 30 artistes
Exposition collective

Sélection de 30 artistes qui ont exposé à l'Espace Vallès entre 1990 et 2019



Estampes, photographies, dessins, peintures

Conférence de Fabrice Nesta à l'occasion de l'exposition 30 ans < 30 artistes

Depuis 2009, Fabrice Nesta est à l'origine d'un Cabinet de curiosités, proposant une découverte-spectacle de l'Histoire de l'art, portant un regard décalé sur les œuvres.



Un catalogue sera édité à l'occasion de cette année exceptionnelle

30 ans, 138 expositions, 325 artistes invités

1990 Sandra Rey **1991** Patrick Nicolas Frédérique Guétat-Liviani et Hélène Loumagne Bernard Didelle Vincent Pimentel **1992** Joël Froment « Jeunes artistes en Rhône-Alpes » Polska Alfred Angeletti Yvan Boisier Bernard Murigneux **1993** Marcel Alocco Echange « Jeunes artistes d'Alsace » et « Jeunes artistes en Rhône-Alpes » Agnès Pétri Anne Slacik **1994** Jean-Jacques Surian Michelle Brondello « Histoire de Saint-François de Paul à travers sa représentation » Sylvie Villaume **1995** Georges Gunsett Sylvie Pic Christophe Gonnet « Regards sur le verre » **1996** Jean-Michel Macqueron Gorla Martin Miguel Evelyne Iehle **1997** Dominique Cerf Léa Emmelie Adilon Max Charvolen « Talgo » **1998** Catie De Balmann Jean-François Coadou Jean-Pierre Ardito « La nature du papier » **1999** Cyrille André André Stempfél Sylvie Tubiana « Petit à petit l'oiseau fait son bonnet » **2000** Frédéric Clavère Olga Boldyreff Markus Strieder « 1990-2000, Espace Vallès, 10 ans » **2001** Aurore De Sousa Gisèle Jacquemet « Et+ si affinité » Yann Fabès **2002** Laurent Vogé Olivier Rebufa « Jour de fête » Gilles Porret Samuel Mathieu **2003** Vincent Herlemont Silvia Reichenbach Rémy Jacquier Hervé Burret « Cadeau de Noël » **2004** Tristan Cormier Xavier Généau Isabelle Faccini Sun Sun Yip Christian Courrèges **2005** Yveline Loiseur Cyrille André « Week-End » Patrick Condouret Frédéric Diart **2006** Cédric Nové-Josserand Clément Facy / Alexis di Maggio Michel Duport Roselyne Titaud Joel Peter Witkin **2007** Thierry Agnone Gilles Balmet Jean-Pierre Formica « Bordeline » Fabrikdelabeslot **2008** Nicolas Delprat Natalia Blanch Benoît Broisat « Improbable » François Mezzapelle **2009** Frédéric Vincent Rachel Labastie « Une collection » Laurent Pernel Angelika Markul **2010** Alain Doret « Baraka » David Paredes « Baraka 2 » Anne Abou **2011** James Granjon Jean-Frédéric Coviaux Ludovic Paquelier « Drawing by numbers » Marie Frier Christophe Challenge **2012** Delphine Ballay John et Yves Berger Alexandra Pellissier Maurin et La Spesa Thierry Carrier **2013** Damir Radovic Philippe Hurteau « Less is more » K-LI-P Samuel Rousseau **2014** France Cadet Patrick Sirot « Formats raisin » Sébastien Layral Maxime Lamarche **2015** Gilbert & George / Shepard Fairey Lionel Scoccimaro « Untitled » Claire Dantzer Marie-Noëlle Pécarrère / Dominique Lucci **2016** Loïc Arnaud Sylvie Réno « Portraits » Philippe Calandre Xavier Chevalier **2017** Alice Assouline / Line Orcière Isabelle Levenez Mathilde Denize Carmélo Zagari Anne Ferrer **2018** Olivier Poizac David Poullard Isaac Cordal Lucien Mermet-Bouvier « Cet étrange objet du réel » **2019** Thibault Laget-Ro François Génot Louis Jammes Johan Parent / Vadim Serandon Virginie Prokopowicz

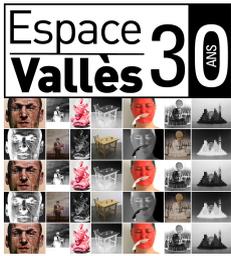
ESPACE VALLES / ART CONTEMPORAIN

14 place de la République, 38400 ST MARTIN D'HERES

Tel : 0476544140

Mail : espace.valles@saintmartindheres.fr

<https://culture.saintmartindheres.fr/>



SENSIBILISATION 2020

Autour des expositions programmées en 2020, L'Espace Vallès propose un dispositif de sensibilisation conséquent.

Toutes les actions seront reconduites, à savoir :

Conférences d'histoire de l'art réalisées à chaque exposition pour tous les publics

Visites commentées ouvertes à toutes les écoles, de la maternelle au lycée, aux étudiants et aux groupes

Ateliers artistiques en direction des scolaires et des groupes

Projets artistiques à long terme (sur toute l'année scolaire) en direction des scolaires et des groupes :

Hôpital de jour

visites commentées des 5 expositions de l'année

ateliers artistiques à l'hôpital

visites au musée de Grenoble animées par le responsable artistique de la galerie

Collège Edouard Vaillant

visites commentées des 5 expositions de l'année

rencontres avec les artistes

Lycée Mounier

visites commentées

rencontres avec les artistes

atelier artistique au lycée étalé sur 2 mois sur le thème « Nano art », en partenariat avec l'INP, école d'ingénieur de Grenoble

Ecole d'architecture de Grenoble

visites commentées

rencontres avec les artistes

